

devraient consulter ce penseur critique et homme de dossier. Pas sûr que ça leur facilite la prise de décision d'ailleurs ; la prise de conscience de la complexité des choses, certainement. A tout le moins, pourraient-ils revendiquer le statut (ancien) de « despotes éclairés ».

Mais si un homme averti en vaut deux, que risque de valoir un despote trop bien éclairé ?

RM.Palem

*

Essais de neuropsychanalyse

par Jacques ROBION

Paris, L'Harmattan, 2013, 227 p.

L'auteur de ce livre étonnant entend, nous dit-il en introduction apéritive, **débarrasser** la psychanalyse du "mentalisme" et, identiquement, de l'appareil psychique « doublant le fonctionnement neurochimique du cerveau ». Il veut pareillement l' "épurer" de toute inscription mentale, comme de tout fonctionnement énergétique et, pour faire bonne mesure, de la topique. Quant à la répétition, il faut en éliminer et l'instinct (de mort, sera-t-il plus avant précisé) et la compulsion justement dite "de répétition" (la tentative de re-liaison n'est pas évoquée), pour la réduire simplement au *conditionnement associatif*, ou « non associatif » (?). Auparavant encore faut-il éliminer la pulsion et ne voir dans le refoulement qu'une "inhibition neuronale"... Comme disait le Général : "vaste programme !"....

Il apparaît rapidement que Mr Robion n'a pas vraiment lu ni *L'Esquisse* - cet ancêtre paradigmatique de toute « **neuropsychanalyse** » future - ni ses commentateurs depuis Pribram ; mais, plus gravement, qu'*il ne possède que des notions plus qu'élémentaires des neurosciences* et de leurs développements contemporains, se limitant au livre grand public de Changeux, à une réminiscence démodée des soi-disant trois étages (reptilien, mammalien, humain) de MacLean, et à une pincée de Damasio

(ses autres références étant empruntées au post-génomique d'Atlan et à une lecture faussée de F. Jacob). Quant à la neurochimie qu'il invoque, il est clair qu'il n'en connaît pas un mot. Il ne faudra pas moins à l'auteur, après l'apéritif, qu'une "mise en bouche", étendue jusqu'à la page 133, justifiant *les logiques de Frege et d'Ignacio Matte Blanco* - non sans intérêt mais apparemment hors sujet - avant d'en arriver aux plats de... "résistance". On comprendra tardivement que la finalité de cette gâterie consistait à espérer qu'elle donnerait du piment à la suite. À partir de cette 113^{ème} page, donc, nous apprenons que *l'affect* est une "connexion neuronale" (où, de quoi ?) qui se conserve par le *conditionnement* d'un stimulus interne (bykovien ?) ou externe (pavlovien ?). Idem pour la "conservation du passé" qui ne serait qu'apprentissage. Nous passons alors, logiquement (pour ainsi dire...), de la neuropsychanalyse annoncée au *comportementalisme*. Beck, Eysenk (non nommé, mais dont sont énoncés les procédés) font la nique à Freud qui, cependant, se maintient grâce aux *métaphores* et *métonymies* actualisant le *conditionnement négatif du refoulement*. Mais, alors, pourquoi ne pas dire plus simplement que le déplacement, le refoulement et le désir sont les épiphénomènes rhétoriques des inductions positives et négatives, des inerties ou de la "*généralisation*" du *reflexe* selon Ivan Pétrovitch ?... Quant à savoir pourquoi le passé a du mal à se « déformatiser » de son automatisme dépassé, l'auteur nous "explique" que c'est parce que le stimulus inconditionné qu'est le désir insatisfait (!), insiste et devient – par auto-organisation – un "logiciel de communication" (?). Ce charabia est censé remplacer la *topique* (dont il ne nous paraît moins que certain que l'auteur ait une notion très nette) et éclairer la notion d'*Inconscient* en se débarrassant de tout « *mentalisme* » honni. Cependant, le niveau computationnel (celui de l'instinct) pourra atteindre au niveau "mental" non subjectif, puis à la "psychisation" avec conscience de Soi, grâce à la notion de complexification (associée à celle d'émergence) et avec les ré-entrées et boucles neuronales. Cela aurait certainement agréé au Baron de Crac (Graaf von Munchausen).

Avec "l'évanescence" de Changeux, nous annonce-t-on sans plus de façons, *la mort des représentations inconscientes* aurait été certifiée. Nous savons déjà que les désirs pathogènes relèvent du conditionnement. Maintenant *nous pouvons nous débarrasser de l'ensemble de la terminologie freudienne et de l'appareil psychique*.

Ainsi *la pulsion* doit être reconsidérée. Elle n'est ni poussée, ni représentant psychique des exigences somatiques. Mode de "signalisation" (computationnelle) du besoin, elle n'est qu'une "empreinte". On aimerait savoir alors par qui ou par quoi !!! Quel est donc le barbu autrichien²³ qui marque indélébilement le comput pulsionnel oiseux, ou le cartable d'écolier qui déclenche les premiers émois sexuels du dindonneau de basse cour²⁴ ? Car, pour autant que je connaisse l'éthologie, l'empreinte est une question *d'objet* de satisfaction pulsionnelle ou d'attachement (Cf. Lorenz et, pourquoi pas, Freud sur la *relative* indétermination de l'objet de la pulsion et le phénomène de la "fixation" ?) et non de son mode de recherche ou d'accès.

Quant au *désir*, qu'on nous dit être une anticipation fantasmatique d'un échange concret avec l'objet de satisfaction de la pulsion (sans nous préciser ce qu'est un fantasme en sa face neuro-analytique), il serait, lui, réversible. Toutefois l'objet-type et le mode de satisfaction seraient, eux aussi, des "empreintes" ! On est là, alors, dans le n'importe quoi !

Sur cette bonne lancée, *l'Œdipe* n'est plus que le "*ré-allumage*" d'un *circuit neuronal* de non différenciation de l'objet de l'instinct sexuel par *fixation* historique. L'auteur rajoute opportunément que, pour être libérée, cette fixation doit subir une *reviviscence transférentielle*. Mais il ne nous dit pas ce qu'est le transfert en son procès, ni ce que sont, dans sa fonctionnalité, les circuiteries de cette renaissance post-fixatoire (ou post-imprégnatoire ?). Tout analyste sait que le transfert n'est *en rien* univoque, ni n'est d'ailleurs de soi (ou « en soi ») libérateur ; mais que, positif ou négatif, objectal ou narcissique, il est d'abord - sauf les rares cas d' « alliance thérapeutique » sans vague (sentant fort

²³ Pas Sigmund, Konrad bien sûr.

²⁴ Cf. G. Viaud : *Les instincts*. Paris, P.U.F., 1959

l'entourloupe suggestive ou l'énamoration masochique...), une *résistance* qui nécessite, dans les zones de Wernicke-Broca, du lobe frontal, de l'hippocampe, du tronc cérébral, de l'hypo- et du thalamus et autres lieux (noyaux lenticulaire et striatum etc.) du pensoir de l'analyste, une élaboration interprétative dont même les meilleures techniques d'imagerie cérébrale ne nous ont pas encore révélé les secrets. À supposer qu'elles le puissent un jour, plutôt qu'elle ne montrent les lésions qui la rendent impossible (à suivre les réserves de Jean Ugolin [John Hughlings] Jackson !)

D'ailleurs, l'auteur, qui n'en rate pas une, nous informe que *la fixation*, relevant de "l'empreinte" de la pulsion et de l'objet, *annule toute possibilité de sublimation*. Ce qui aurait pour effet de sauver... une *pure spiritualité* !!! Voilà une affirmation bien étrange. Non pas en elle-même, mais chez un auteur qui proclame d'abord un rigoureux *matérialisme* et réproouve de plus tout mentalisme (comme si les deux étaient assimilables!)²⁵. Au mieux, nous dit-on, il n'y aurait que "civilisation / différenciation" des pulsions ; mais on ne nous dit pas comment on peut civiliser une empreinte ! Pour faire bonne mesure, on confond alors allègrement pulsion et complexe, en parlant de "pulsion œdipienne" (!!!).

Cela dit, ajoutons parmi les curiosités dues à Mr Robion, que la "mentalisation" et la "psychisation" seraient finalement une libération de l'instinct grâce à *l'identification* produite par la différenciation et que ce serait là la nouvelle topique. Mais on ne nous dit pas pourquoi l'identification n'est pas, elle aussi, simple empreinte, ni ce qui exige qu'elle passe par *l'envie*. Une "envie" réputée "kleinienne" et supposée dénier la différence... Comment cela s'inscrit-il dans les neurones (car, après tout, c'est là le sujet) ? Mystère. On reconnaît le passage du syncrétisme à l'altérité, de l'unisson à la vie et on nous assure que l'identification comble la "défaillance narcissique" que cause le *tabou de l'inceste*. Fort bien, mais on aurait aimé savoir ce qu'est

25 Cf. R.W. Sperry : *Mentalism, Yes. Dualism, No.* (Wikipédia).

au juste ce *narcissisme* (non libidinal)²⁶ et de quelle identification il s'agit. On se demandera aussi comment *le refoulement* pourrait être une "inhibition", non plus neuronale (réflexe conditionnel négatif, comme disait, il y a 50 ans, un des patrons de Ste Anne : Auguste Marie, disciple de Vladimir Mikhaïlovitch Bekhterev) et comme on nous l'a d'abord laissé entendre, mais une "substitution" de signifiants lors d'une activité d'identification.²⁷

Arrivons au dernier chapitre dont le but explicite est de mettre *a quia* la psychogenèse. Le prétexte en est qu'une représentation ne saurait agir sur la matière. Voilà qui nous paraît manquer d'évidence si les représentations sont la "psychisation" (l'expression ?) des circuits neuronaux hyper-complexes qui supportent, avec l'émergence, le "top-down" du psychisme. Sinon, qu'est-ce qui empêcherait d'être, dans l'adualisme, « concordiste » (Merleau-Ponty²⁸), "identitariste" ou "moniste à double aspect" (Hoffding, Guiraud, etc...²⁹). En fait, l'auteur se contredit heureusement en reconnaissant un passage de la computation à la sensation, puis à la symbolisation et à une intentionnalité régissant l'action selon le sens que l'homme donne à la cause qui le pousse à agir... Il suffit de rajouter une pincée d' "espace de travail conscient", de rebaptiser les représentations "objets mentaux" et de qualifier ces derniers de sens, images, projets, concepts, intention d'action..., et le tour est joué verbalement ! Ce tour de passe-passe élémentaire ne nous

26 L'auteur semble ignorer les variantes de Grunberger, de Kohut etc... sur une "lignée narcissique" non libidinale s'intriquant cependant avec celle-ci ; mais je ne suis pas plus convaincu qu'il connaisse les arcanes du narcissisme dans la théorie de Freud, en tant que modalité et investissement, et ses trajets inattendus entre énamoration de soi, moi idéal, Idéal du moi etc.

27 Je laisse ici aux lacaniens le soin d'apprécier cet emprunt (empreinte ?) approximatif à leur théorie....

28 Cf. : Merleau-Ponty (M.) : *La structure du comportement*. Paris, P.U.F. 1942.

29 Cf. : Hoffding (H.) : *Esquisse d'une Psychologie fondée sur l'expérience*. Paris, Alcan, 1906).

retiendra pas. Ce qui importe c'est qu'il vient en chute d'une longue et, pour une fois, très pertinente critique de ceux qui de nos jours, sous prétexte de neuroanalyse, annexent les nouvelles découvertes scientifiques de la physique (structure dissipative, etc), à "idolâtrie" freudienne. Ce rare bon moment de l'ouvrage, nous fait regretter que celui-ci ne soit pas précédé d'un historique qui, aille des prémisses russes, françaises et américaines des années 30, jusqu'à la création en 2000 par Solms et ses complices d'une Société et d'un Journal de neuropsychanalyse à la recherche d'une interdisciplinarité sinon, comme le dernier Freud³⁰, d'une « réduction ».

Mais cela n'est pas grave car, a bien y regarder, **l'auteur du présent livre ne nous dit, en fait, strictement rien de la neuropsychanalyse** ni même, finalement, quoi que ce soit d'un peu élaboré sur la psychanalyse, se contentant de discourir sur des mots sans référence ni substance. Et ce n'est peut-être pas à déplorer si l'on pense, comme je le fais après l'Aquinate et F. Engels, que *chaque ordre de la connaissance* (selon le principe thomiste de la hiérarchie de l'être, ou la dialectique engelsienne du saut qualitatif) *doit être traité à son propre niveau*. Ou, comme ceux qui, tel le neuro-scientiste Laurent Vercueil, considèrent tout simplement la neuropsychanalyse comme... **le « faux nez de la psychanalyse »**. Quitte à préciser que, de temps en temps, j'essaie moi-même un faux nez pour donner une meilleure mine à ma face de psychanalyste. Mais, entre la Bauta et Pantalone, je n'ai toujours pas retrouvé mon teint de jeune fille.

Jacques Chazaud

³⁰*Abrégé de Psychanalyse*, Paris, P.U.F., 1950, où les espoirs sont mis dans une future chimiothérapie **remplaçant** la technique d'attente, fatigante et souvent décevante, qu'est la psychanalyse (Freud semble oublier ici ce qu'il avait dit, antan, du maintien méta-thérapeutique de celle-ci comme recherche anthropologique...).